

Les manifestations du 17 Octobre 1961
A Paris, les événements et leur analyse

Pr Kamel ALIMAZIGHI

Les manifestations du 17 Octobre 1961 A Paris, les événements et leur analyse

Introduction

L'organisation des manifestations des travailleurs algériens à Paris le 17 octobre 1961 a fait suite à une décision administrative prise par le préfet de police de Paris Maurice PAPON d'instaurer le couvre-feu pour les travailleurs immigrés de la région parisienne.

Dans le présent article nous allons examiner le texte de la dite décision, ensuite nous relaterons l'essentiel du déroulement des manifestations et enfin nous proposerons une analyse des événements.

1- L'instauration du couvre-feu

Le 5 octobre 1961 le directeur général de la police municipale, Maurice Legay, adresse à sa hiérarchie, pour diffusion, une note de service portant les références 149-61 où il informe de l'ordre du jour de Maurice PAPON dont voici le texte : Dans le cadre des mesures prises pour neutraliser le terrorisme algérien et accroître la protection des personnels de police, j'ai décidé de prononcer le couvre-feu, pour les Français musulmans d'Algérie, de 20^h30 à 5^h30 du matin. D'autre part, les débits de boissons tenus et fréquentés par les français musulmans doivent être fermés à partir de 19 heures.

Enfin, tout Français musulman circulant en voiture doit être interpellé et, en attendant la décision du commissaire de police ou du service de coordination de affaires Algériennes, la voiture sera provisoirement mise en fourrière.

Cet ensemble de dispositions doit faciliter les contrôles des services de police et une Surveillance plus efficace, dans des meilleures conditions de sécurité pour le personnel.

Le premier élément qui attire notre attention après la lecture du texte de la décision c'est que la catégorie concernée par le couvre-feu est clairement nommée : « Français musulmans d'Algérie », ce qui traduit un caractère franchement raciste du fait qu'elle s'adresse à un groupe ethnique particulier, y compris les individus qui n'avaient absolument aucune relation, de quelque nature qu'elle soit, avec le Front de Libération Nationale.

Le but premier de l'instauration du couvre-feu est d'arrêter, sinon diminuer les activités de la Fédération de France du F.L.N car ses militants « travaillaient » dans le sens d'activité politique essentiellement le soir et la nuit, c'est à dire après que les immigrés algériens aient quitté leur lieu de travail et rejoint leur quartier de résidence et leur domicile, là où, précisément,

El Massadir N°10

les militants les contactaient.

Le but second du couvre-feu était la volonté de mettre fin aux attentats qui visaient certains policiers français et qui faisaient preuve de comportements violents et racistes à l'égard des Algériens d'une manière générale, qu'ils soient membres du F.L.N. ou seulement de simples travailleurs non adhérents à ce front.

La décision d'instaurer le couvre-feu a donné à la Fédération de France du F.L.N. une occasion précieuse pour son exploitation très intelligente en faisant de telle sorte que les mass media français d'un côté, et étrangers, ayant des correspondants à Paris, d'un autre côté, soient informés de près, sur la guerre coloniale menée contre le peuple algérien.

Le comité fédéral du F.L.N. s'est réuni spécialement le 10 octobre pour étudier la décision d'instauration du couvre-feu, après l'analyse de la situation et l'étude des forces et des moyens dont disposait la Fédération, il a été programmé une action en trois étapes :

- Dans la première phase et durant deux soirs consécutifs des manifestations de masse devront avoir lieu avec la participation de tous les immigrés pour braver l'interdiction de circuler et ce, grâce à une marche pacifique organisée après 20^h avec la participation de femmes et d'enfants sur les grands boulevards de Paris.

- Dans la seconde phase, les commerçants Algériens observeront une grève en baissant leur rideau toute une journée, en signe de solidarité avec les travailleurs.

- Comme il était prévisible que les forces de l'ordre interviennent pour arrêter beaucoup de manifestants et de grévistes des phases 1 et 2, dans la troisième phase, il sera demandé aux femmes de participer à des manifestations soit par une marche organisée le soir, soit en se regroupant aux abords des centres de détention qui leur seront indiqués ultérieurement.

- Dans les consignes du comité fédéral datées du 10 octobre, jour de sa réunion, la premier jour du boycott a été fixé au 14 octobre mais en raison du temps nécessaire aux préparatifs, il a été reporté au 17 octobre.

Les manifestations du 17 Octobre 1961 A Paris, les événements et leur analyse

2- Le déroulement des manifestations

Au matin du 17 octobre, entre 8^h et 10^h, c'est à dire bien avant l'heure prévue 20^h pour le début des manifestations, le journal « le Monde » informe que cent soixante algériens ont été arrêtés entre les places de La Madeleine et de l'Opéra à cause de leur protestation contre les mesures prises à leur encontre : interdiction de circuler et fermeture des cafés dans le cadre du couvre-feu. Nous émettons une hypothèse explicative de ce contretemps :

Les consignes ayant été données verbalement aux manifestants, il est fort probable qu'ils aient compris 8^h du matin car on ne dit pas "20^h" en langue arabe.

C'est grâce à ce contretemps que la police a appris ce qu'avait programmé le F.L.N. Et à 17^h 45 les forces de police ont pris position dans la ville et notamment aux portes de Paris qui mènent vers « la banlieue nord – africaine », ce qui a empêché beaucoup de travailleurs algériens de rejoindre les lieux prévus pour le départ des marches de protestation A 20^h, heure précise fixée par le préfet de police pour le début du couvre-feu les marches ont commencé dans les grands boulevards. Les travailleurs sortaient des stations de métro Concorde, Opéra, Bonne Nouvelle, Etoile et se répandaient dans les boulevards, aux portes de ville et au pont de Neuilly. Beaucoup de Parisiens français ont découvert l'existence de ces travailleurs qui se sont distingués par leur volonté ferme, leur calme, leur maîtrise de soi et leur discipline.

Le journal « Libération » écrit, le 18 octobre : pour la première fois ont eu lieu à Paris des manifestations de masse algériennes les participants sont venus des bidonvilles de la banlieue parisienne et de certains arrondissements de Paris à forte concentration d'étranger. Dans plusieurs endroits, la police a été surprise par ce qu'elle voyait et en d'autres endroits les manifestations ont été frappées et des coups de feu ont été entendus à partir de 20^h à la place de l'Opéra, Les forces de police qui se trouvaient à la sortie du métro arrêtaient beaucoup d'Algériens en les menaçant de mitraillettes, leurs mains sur la tête, attendant de monter dans des camions de police.

A la place de l'Etoile un parc a été installé sur les trottoirs à l'aide de barrières utilisées lors des cérémonies officielles et des festivités, des milliers d'hommes y furent introduits, les mains sur la tête, « Ils étaient frappés mais ne rendaient pas le coup [souligné par nous].

Dans l'avenue de la Grande Armée des coups de feu furent entendus.

El Massadir N°10

Dans l'avenue de Wagram environ trente femmes, ainsi que des jeunes filles et des enfants criaient des slogans dans les deux langues, arabes et française.

Dans les avenues Mac Mahon et HOCHÉ, dans la station TERNE dans le boulevard de Courcelles et des petites ruelles des files d'hommes se tiennent debout face au mur sous la pluie, menacés de mitraillettes.

Dans le quartier Latin plusieurs points de rassemblement étaient prévus comme le boulevard Saint Michel. A 20^h 25 une file se dirige vers le boulevard du PALAIS, elle semble sans fin.

Au cours du premier assaut, les policiers frappent avec leur matraque et les crosses de mitraillettes. Un deuxième assaut a eu lieu à 20^h 30 devant le café « Le terminus » les vitres se brisent sous la pression des Algériens battus.

Les camions de police sont pleins de victimes blessées, des bras et des jambes d'individus inconscients sortent des fenêtres. La foule des manifestants oscille entre la place Edmond Rortand et la place Saint Michel.

Devant le café « la Source » un homme est tombé par terre et ne bouge pas. Tout au long du boulevard Saint Michel le sang se mêle à la pluie. Les camions de la police transportent les blessés sans interruption.

La pharmacie du 12 boulevard Saint Michel se transforme en hôpital. A 21^h 30 la manifestation est dispersée mais la recherche des manifestants s'est poursuivie dans les ruelles du quartier Latin.

Le journal « France soir » écrit, en date du 19 octobre : de nouvelles files de musulmans descendent du quartier Monmatre et se dirigent vers la station Richelieu- Drouot. On entend les sirènes des motards de la police qui ouvrent la voie à une caravane de cars qui transporteront des centaines et des milliers de manifestants arrêtés. Au cours des marches dans les boulevards, « Il semble que les organisateurs des manifestations aient voulu éviter toutes violence [Souligné par nous].

Au boulevard Bonne Nouvelle un policier est descendu du car qu'il conduisait, son arme au poing, et devant lui avançaient les manifestants. Ils tire deux balles en l'air puis tire directement sur les manifestants. Après avoir entendu les coups de feu, des policiers accourent à l'endroit, portant casque et gilet pare-balles et tirent une vingtaine de coup de feu. Les Nord Africains s'enfuient dans toutes les directions et se réfugient dans les couloirs d'immeubles. Sept hommes restèrent sur le trottoir blessés gravement,

Les manifestations du 17 Octobre 1961 A Paris, les événements et leur analyse

l'un d'entre eux est mort.

Le journal « Témoignage Chrétien » écrit, En date du 26 octobre : on remarque de la haine dans tous les mouvements des policiers. Tous excellent à frapper les manifestants au lieu seulement de les diriger vers les cars qui les transporteront. Ils sont traités de "salopards" et de " salauds de rats".

Dans son ouvrage intitulé "la 7^e wilaya Ali Haroun cite, en page 369, des extraits d'un rapport rédigé par un responsable régional du Front, rapport qui indique qu'a "20 heures exactement, des centaines de frères se trouvaient dans les rues et plus particulièrement aux stations de métro: Avron, Bagnole, Pere Lachais Ménilmontant.

Ils formaient des queues longues de plus de cent mètres pour faire poinçonner leurs tickets. Ceux qui étaient pressés, cinq cents à six cents environ, ont préféré aller à pied jusqu'à la République plutôt que d'attendre."

"Les organisateurs des manifestations ont demandé à des personnes françaises de tendance politique de gauche et sympathisantes de la cause algérienne, de se poster en des lieux fixés d'avance pour observer ce qui se passera au cours des manifestations en tant que témoins. L'une d'elles écrit:

"Plusieurs Algériens sont tombés par terre, leur sang coulait suite à leurs blessures. Ils étaient frappés du pied pour les achever"

Dans la page 374 de son ouvrage, Ali Haroun fixe à 7500 le nombre des personnes arrêtées au soir du 17 octobre, 1500 furent rapatriées en Algérie à bord d'une flotte aérienne et la majorité d'entre eux furent emprisonnés dans des Camps-Le même auteur ajoute, en pages 374 et 375, des extraits de la "déclaration des policiers républicains". Où il était écrit:

"Parmi les milliers d'Algériens emmenés au parc des Expositions de la porte de Versailles..., des dizaines ont été tués à coups de crosse et de manche de pioche par enfoncement du crâne, éclatement de la rate ou du foie, brisure des membres, D'autres eurent les doigts arrachés par les membres du service d'ordre...A l'une des extrémités du pont de Neuilly, des groupes de gardiens de la paix, à l'autre des CRS, opéraient lentement leur jonction. Tous les Algériens pris dans cet immense piège étaient assommés et précipités dans la Seine.

El Massadir N°10

Il y eut une bonne centaine à subir ce traitement. Ces mêmes méthodes furent employées au pont Saint Michel.

Les corps des victimes commencent à remonter à la surface journallement et portent des traces de coups et de strangulation...

La petite cour dite d'isolement, qui sépare la caserne de la cité de l'hôtel préfectoral, était transformée en un véritable charnier. les tortionnaires jetèrent des dizaines de leurs victimes dans la seine...-pour les soustraire à l'examen des médecins légistes. Non sans les avoir délestés, au préalable, de leur montres et de leur argent. "

L'hebdomadaire "L'express" donne, au mois d'octobre 1997, le témoignage d'un policier français, Raoul Letard, qui reconnaît avoir reçu, lui et ses collègues de leurs supérieurs, l'ordre de réprimer les Algériens, en les assurant de les couvrir par la suite, c'est-à-dire au cas où la justice ouvrirait une enquête sur les incidents. Le nombre de morts dans les commissariats serait élevé.

-Le journal "LaCroix" écrit, en date du 25 octobre 1961 sur les incidents que la répression policière a atteint un niveau de violence exceptionnel. Des milliers d'Algériens étaient parqués comme des animaux au Palais des sports et au stade Coubertin.

- Des centaines d'autres étaient frappés à la matraque jusqu'à la mort dans les commissariats de police et les centres de tri.

3é ANALYSE DES EVENEMENTS:

Après l'exposé des incidents survenus le 17 octobre 1961 à Paris, nous pouvons relever deux points importants, le premier est le caractère pacifique des manifestations voulu par les organisateurs, le second point concerne le nombre de victimes.

Pour ce qui est du premier point, tous les témoins directs des manifestations s'accordent unanimement sur le caractère pacifique des manifestations.

Ce total accord se constate chez toutes les parties, que ce soit la police elle-même ou les journalistes ou bien les manifestants eux-mêmes et les amis français de la cause algérienne.

Nous donnons ci-après quelques extraits de journaux qui confirment ce caractère

Les manifestations du 17 Octobre 1961 A Paris, les événements et leur analyse

pacifique.

France-Soir, 18 octobre: Ils étaient frappés mais aucun Algérien n'a rendu de coup.

Témoignage Chrétien, 26 octobre: Au boulevard Saint Michel la police charge la foule, ici aussi pacifique, sans arme et réagissant avec discipline au service d'ordre.

Le monde 20 octobre: Il n'a pas été précisé la nature des blessures des policiers. Plusieurs témoins des rassemblements des Algériens et du départ des manifestations affirment que les cortèges n'étaient pas menaçants et que la manifestation s'est voulue pacifique.

Le Figaro, 23 octobre: Plusieurs témoins des manifestations des derniers jours ont constaté que, à part quelques rares exceptions, les manifestants se laissaient arrêter sans résistance de leur part et la police n'a signalé aucune arme saisie.

Imaginons un instant des dizaines de milliers de manifestants sans qu'aucun d'entre eux ne porte d'arme à feu, de couteau ou de barre de fer! C'est un résultat qui pousse à l'étonnement et force le respect.

Le mérite n'en revient pas seulement aux organisateurs des manifestations mais également aux manifestants eux-mêmes qui se sont distingués par l'observation stricte, en toute discipline des consignes des organisateurs.

Le second point que nous voulons signaler concerne le bilan des manifestations en matière de victimes, qu'elles soient mortes, blessées ou disparues. Le débat est encore ouvert jusqu'à nos jours.

Le bilan officiel donné par les autorités françaises [direction de la police] et extrait de l'ouvrage d'Ali HAROUN (p.386) se présente comme suit:

-20 000 manifestants,

El Massadir N°10

-11 638 arrêtés au Palais des Sports et au Stade Coubrtin,

-2 morts parmi les manifestants,

-64 manifestants blessés.

-Et parmi les forces de l'ordre:

-1 officier blessé

-2 sous-officiers blessés

-6 gardiens de la paix blessés.

-Le même auteur écrit, page 374: "La synthèse des rapports sur les cas précis des tués, les 17 octobre et jours suivants, par balles, matraquages, noyades et autres moyens, permet de les chiffrer approximativement à 200 et les blessés à 2300. "

- Les chiffres sont extraits du rapport du responsable de l'organisation transmis par le Comité fédéral au G.P.R.A.

-La déclaration des policiers républicains parlait déjà de plusieurs dizaines de morts.

-En plus de ces chiffres, il faut ajouter les centaines de manifestants qui furent jetés dans la Seine à partir du pont de Neuilly "Haroun p. 375", de même que ceux qui ont été jetés du pont "Saint Michel" ainsi que les dizaines de victimes jetés de la place qui se trouve entre la caserne de la Cité et l'Hôtel préfectoral.

-Après les nombreuses investigations qu'il a menées et la consultation de certaines archives dont l'accès a été ouvert aux chercheurs par l'Etat français, l'historien Jean Luc Einaudi arrive à la même estimation dans son ouvrage "La bataille de Paris, 17 octobre 1961", c'est-à-dire 200 morts au moins.

Conclusion

-L'émigration algérienne en France, outre sa participation financière très importante et décisive à l'effort national de libération du pays a, le 17 octobre 1961, marqué par ses sacrifices et écrit par son sang indélébile une page glorieuse et particulièrement riche dans l'Histoire du long cheminement du

Les manifestations du 17 Octobre 1961 A Paris, les événements et leur analyse

peuple algérien vers son indépendance.

Références

-1° OUVRAGES:

- Haroun Ali, la 7^e wilaya, La guerre du F.L.N. en France 1954-1962.
- Edition Rahma, ALGER, 1992.
- Einaudi Jean Luc, La bataille de Paris, 17 octobre 1961.
- Edition de Seuil, Paris, 1991.

-2eme JOURNAUX:

- Le monde du 18 octobre " paraissent le 17 à 14 h".
- Le monde du 20 octobre 1961.
- Libération du 18 octobre 1961.
- France Soir du 19 octobre 1961.
- Le Figaro du 23 octobre 1961.
- LA Croix du 25 octobre 1961.
- Témoignage Chrétien du 26 octobre 1961.
- L'Express du mois d'octobre 1997.